

All'eau citoyens

Ils sont 22 à s'être jetés à l'eau !

22 citoyens de 9 à 74 ans qui ont passé une semaine dans l'eau jusqu'au cou. Othmane, Mathieu, Eddy, Chélie, Jacqueline, Ramatoulaye, Thérèse, Nicole, Faustine, Nina, Mariama, Vincent, Ben, Saguith, Tahsine, Christelle, Oulmatou et les autres...

Tous convaincus à leur manière que l'or bleu est un enjeu. Pour eux ! Pour la planète !

Durant cinq jours, ils ont décidé d'embarquer à bord de cette "classe d'eau", tout simplement pour essayer de comprendre : d'où vient l'eau du robinet ? Qui est responsable de la faire couler ? Combien cela coûte ? Qui paye ? Qui s'occupe de quoi ? Qu'est-ce qui se passe en cas de sécheresse ? Etc.

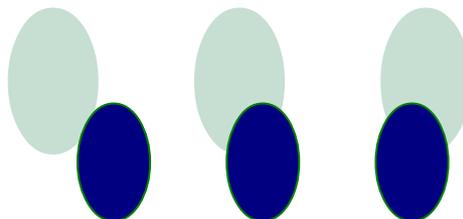
De la retenue de Sarcelles à la station d'épuration de Bonneuil, en passant par la ferme des Condos... Ils ont suivi les conduits d'eau, puisant goutte-à-goutte tous les indices susceptibles de rendre l'eau plus claire à leurs yeux. Nina espérait ainsi tout savoir sur la qualité de l'eau.

Nicole voulait avoir une vue d'ensemble, d'amont en aval. Vincent recherchait des arguments choc pour convaincre ses copains que laisser couler l'eau du robinet n'est pas qu'un détail. Christelle se disait que pour une fois qu'elle avait les responsables et les acteurs de l'eau à portée de la main, elle oserait toutes les questions. Quant à Chélie, elle était bien décidée à ne pas s'en laisser compter sur la facture d'eau !

Sans masque ni palme, ils ont plongé. Armés de leurs jambes et de leur tête, ils sont partis sur le terrain, carnet de note à la main et appareil photo au poing. Ils ont écouté, questionné, photographié, les gens, les lieux...sans toutefois se laisser noyer sous les flots d'informations.

Ils ont fait le tri et ont choisi de partager avec les autres ce qu'ils ont appris au cours de leur voyage au fil de l'eau. Ils nous en livrent l'essentiel dans ce journal. Avec leurs mots, leurs regards.

Un journal qu'ils voudraient qu'on lise sans modération. Puisqu'il ne parle que d'eau... Et rien que d'EAU...



Journal de la classe d'eau prototype « L'eau du Puits »
5 au 10 juillet 2004. Maison de quartier Puits la Marlière de Villiers-le-Bel.

L'eau pour tous tous pour l'eau

*Une expérience unique que 22 citoyens nous font partager
dans ce journal écrit au fil de l'eau...*



L'eau fait sa classe (p. 2)

La Fer...meuhhhhh ! (p. 6)

L'eau patrimoine commun de la Nation (p. 10)

Eh'EAU les élus ! (p. 13)

L'eau fait sa classe

La maison de quartier Puits la Marlière de Villiers-le-Bel (Val d'Oise), l'association La Case, L'Agence de l'eau Seine-Normandie et l'Agence de l'environnement du Conseil général se sont associées pour organiser ce qu'elles nomment " une classe d'eau ". Classe sur les bancs de laquelle étaient conviés à s'asseoir des habitants de la ville de Villiers-le-Bel, toutes générations confondues.

Le concept de " classe d'eau " n'est pas nouveau. L'Agence de l'eau expérimente depuis maintenant 17 ans ce type de module, dont l'objectif est de sensibiliser et responsabiliser différents publics à la protection de l'eau. Pourquoi ? Parce que le constat a été fait que pour améliorer les dysfonctionnements dans la gestion de l'eau, la mobilisation de la population est nécessaire.

Comment ? En incitant d'une part, les citoyens à développer au quotidien des gestes utiles, et de l'autre les acteurs de l'eau à prendre leurs responsabilités.

La classe d'eau est donc l'occasion de recevoir une véritable " éducation à la citoyenneté " en permettant à chacun de s'informer sur la façon dont l'eau est gérée et de comprendre qui fait quoi dans ce domaine. L'idée étant de donner ainsi au public les clefs d'entrée pour pouvoir agir localement.

Cette classe d'eau du Puits la Marlière s'intègre dans un travail à l'année sur le thème de l'eau mené par la maison de quartier avec l'association La Case. En réunissant à la fois des enfants, des adultes et des personnes âgées, elle

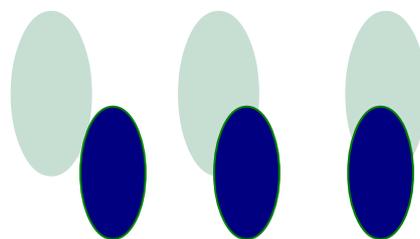
espère favoriser les échanges inter générationnels et l'émergence d'une dynamique citoyenne au sein de la municipalité. Un pari qui fait de cette classe d'eau un prototype dans le genre destiné à être reproduit dans d'autres villes.

Cette expérience se prolongera lors de la venue du Syncrodile, exposition pédagogique du SEDIF qui sera accueillie à la salle Marcel Pagnol de Villiers-le-Bel du 24 janvier au 15 février 2005. Ce sera l'occasion de retrouver la classe et d'apprécier si elle a porté ses fruits.

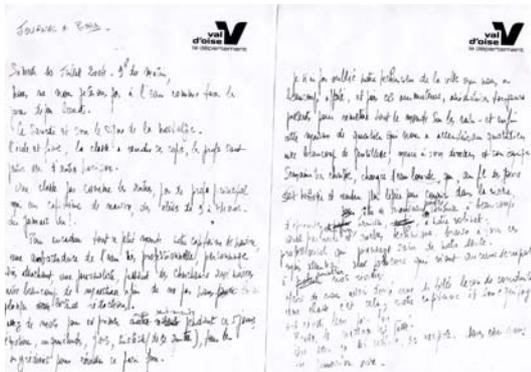


L'équipe d'organisation de la classe d'eau.

En attendant, ce lundi 5 juillet 2004, petits, moyens et grands ont pris le chemin de la classe et entamé une croisière bien particulière au service de l'eau...



La classe est finie



Samedi 10 juillet 2004 à 9 h du matin

*Nous ne nous jetterons pas à l'eau comme tous les jours depuis lundi.
Ce samedi est sous le signe de la nostalgie.*

*L'école est finie. La classe a rendu ses copies. Les profs sont partis vers d'autres horizons.
Une classe pas comme les autres. Pas de prof principal, mais un capitaine de navire, des élèves
de 9 à 74 ans... Du jamais vu ! Pour encadrer tout ce petit monde, notre capitaine de navire, une
ambassadrice de l'eau très professionnelle, personnage très touchant, une journaliste, passant
des chercheurs aux novices avec beaucoup de maestria afin de ne pas nous laisser plonger lors de
nos rédactions.*

*Pas de mots pour exprimer nos sentiments pendant ces 5 jours : émotions, inquiétudes, joies,
tristesse (de se quitter)... Tous les ingrédients pour réussir ce pari fou !*

*Je n'ai pas oublié notre technicien de la ville qui nous a beaucoup apporté, et puis ces anima-
teurs et animatrices toujours présents pour remettre tout le monde sur les rails et enfin notre
maison de quartier qui nous a accueilli au quotidien avec beaucoup de gentillesse, merci à son
directeur et son équipe.*

*Semaine très chargée. Chargée d'eau lourde, qui, au fil des jours s'est nettoyée et rendue plus lé-
gère pour courir dans la rivière, être de nouveau puisée, soumise à beaucoup d'épreuves, et enfin
arriver à notre robinet.*

*Quel parcours et quelles techniques ! Bravo à tous ces professionnels qui prennent soin de notre
santé.*

Mais attention aux pollueurs qui n'ont aucun scrupule à souiller nos rivières.



*Merci de nous avoir donné une si belle leçon de conduite. Une
classe, c'est cela. Notre capitaine et son équipage ont réussi ce
pari fou.*

*Bravo le message est passé. Une eau, ça se nettoie, se respecte,
car sans eau nous ne pourrions vivre.*

Jacqueline

EAU : Les dix commandements !

Voilà la croisière touche à sa fin... Mais avant de quitter les bancs de notre " classe d'eau " nous avons essayé de répondre à une dernière question :

Que pouvons-nous faire, nous citoyens, pour économiser et respecter l'eau ?

Ce que nous avons vu et entendu cette semaine nous a aidé à réfléchir tous ensemble. Et pour dire vrai, il suffit, vous le verrez de quelques gestes... Alors : **A NOUS DE JOUER CITOYENS !**

Les gestes d'économie :

- Prendre des douches au lieu de prendre des bains
- Fermer le robinet chaque fois que l'on se lave les dents
- Utiliser le lave-vaisselle, cela dépense moins d'eau que la vaisselle à la main. Pareil pour le lave-linge
- Faire bien attention aux fuites d'eau. Un robinet qui fuit cela peut aller jusqu'à 300 litres d'eau par jour !
- Installer des économiseurs d'eau
- Ne pas laver la voiture tous les jours
- Ne pas faire tourner une machine à moitié pleine
- Se servir de l'eau qui a servi pour laver les légumes pour arroser les plantes vertes
- Si on a un jardin, arroser le soir (au soleil, l'eau s'évapore !) et biner autour des plantes



Le cycle de l'eau interactif.



Warren présente le programme de la soirée de clôture.

Les gestes anti-pollution :

- Éviter les pesticides dans les jardins
- Ne rien jeter dans les rivières
- Rejeter l'eau de pluie dans la rue
- Pas de vidanges sauvages
- Pas de produits toxiques dans les toilettes
- Acheter de la lessive sans phosphates
- Acheter des produits qui respectent l'environnement
- Rapporter les médicaments usagés à la pharmacie, les piles au magasin...



Saguith et Jacqueline racontent la classe d'eau.

S'engager localement :

- Prévenir les services concernés par les problèmes de l'eau
- Intégrer une association de consommateur ou de protection de l'environnement
- Intégrer des comités d'enfants (conseil de quartier)
- Informer autour de soi sur les problèmes de l'eau



Le bar à eau est ouvert !

L'eau en chiffres

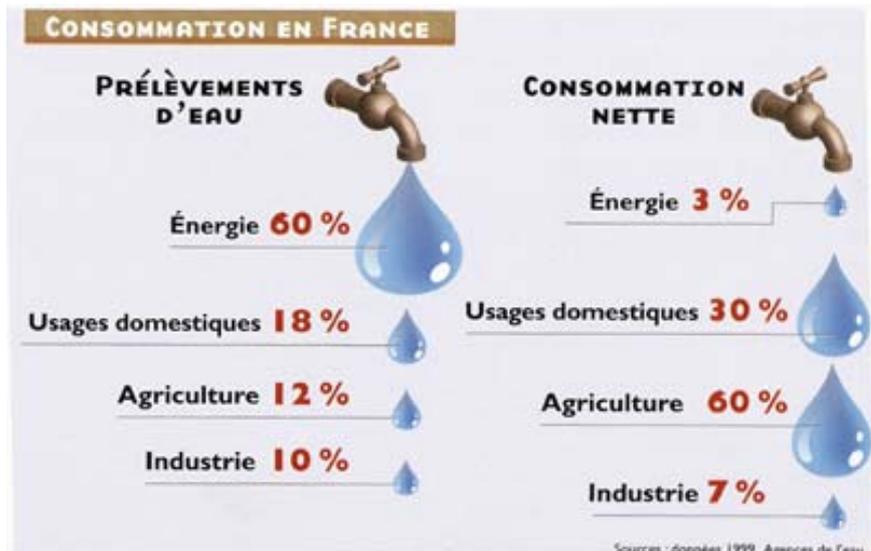
Plus de **70 % de la surface terrestre** est couverte d'eau salée ou d'eau douce. La **mer** et les **océans** représentent **97 %** de l'eau de notre planète. C'est donc notre plus grand réservoir d'eau. Les **pôles** et les **glaciers** représentent **2 %** de l'eau. Les **nappes souterraines**, c'est-à-dire l'eau qui est dans le sous-sol de la Terre, représentent **0,7 %**. Enfin, dans les **lacs** et les **rivières** coulent **0,01 %** de l'eau. C'est peu ! Comme l'eau de la mer et des océans est salée, nous n'avons pas beaucoup d'eau douce.

Les **agriculteurs** du monde consomment **70 %** de l'eau. **L'industrie** en consomme **20 %** et les villes **10 %**.

L'eau, on en a besoin tous les jours. On en dépense beaucoup dans les pays comme le nôtre. Pour se **laver les mains** : **2 à 8 litres** ; pour prendre une **douche** : **60 à 80 litres** ; un **bain** c'est beaucoup plus : **150 à 200 litres** ! Idem pour laver la voiture ; un **lave-vaisselle**

consomme **25 à 40 litres** et pour **remplir une piscine** il faut **50 000 à 80 000 litres** d'eau !

Mais si on ne peut pas se servir de l'eau de la mer pour boire ou pour se laver, on peut toujours



En moyenne, un **habitant de l'Île-de-France** fait couler **150 à 200 litres** d'eau pour son usage personnel et produit chaque jour **100 litres d'eaux usées**. Une **famille de 4 personnes** dépense en moyenne **730 à 950 euros par an** pour sa consommation d'eau.

s'en servir pour nos loisirs : nager, plonger, faire du ski nautique, de la planche à voile, partir en bateau, etc. Et c'est quand même l'eau de la mer qui nous apporte le plus de poissons...

Eddy et Othmane

Illustration extraite du Zoom sur l'eau. Hachette Jeunesse.

J'suis au 3/4 H₂O

L'eau c'est : **VITAL !** a crié Chélie. Pourquoi vital ? Et Serge nous a expliqué : vous, moi, on est tout plein d'eau. Imaginez que vous êtes une bouteille. Et bien, vous êtes rempli au trois quarts d'eau. Si on n'en a pas assez, on doit se remplir. On a soif. On doit boire. Si on en a trop, on se vide. On transpire. On a envie de faire pipi. Si on se vidait de toute notre eau, on tiendrait à peine dans un verre. On deviendrait comme un pruneau sec ! On serait "déshydraté".

Et c'est pareil pour tous les hommes de la planète. Que tu sois à Villiers-le-Bel, à Pékin ou en Afrique... Ton corps, c'est de l'eau. Sauf que, on n'a pas tous les mêmes chances d'avoir l'eau dont on a besoin. Ici encore on a toute l'eau qu'il nous faut. Mais il y a des pays où il y en a très peu. Des pays où il ne pleut pas. Et cela est très grave de manquer d'eau. C'est pour cela que l'on dit "mort de soif"...



Le déjeuner à la cantine municipale "à l'eau et à la vapeur bien sûr".

Eddy

La retenue d'eau de Sarcelles

Un site qui mélange technique et nature

C'est au bord du Petit Rosne que nous avons rendez-vous. À deux pas du nouveau bassin de retenue de Sarcelles. Là, nous attendent Messieurs Nénin et Quadri. Tous deux vont nous expliquer comment est géré ce site et le rôle de la retenue. M. Nénin est responsable de l'association ASSARS : Association sarcelloise de sauvegarde et d'aménagement des rivières et des sites. Elle a été créée après les inondations de 1992 et s'est d'abord appelée l'association des sinistrés.



Des grilles retiennent les déchets solides transportés par le Petit Rosne.

M. Quadri, lui, travaille au SIAH : Syndicat intercommunal

pour l'aménagement hydraulique des vallées du Croult et du Petit Rosne. Un organisme qui regroupe 35 villes autour de Sarcelles et dont le rôle est de lutter contre les inondations et la pollution. L'un et l'autre ont travaillé sur le projet de retenue pour qu'il n'y ait plus d'inondations tout en faisant attention à l'environnement. En nous accueillant, ils nous font remarquer qu'il est important que les jeunes s'intéressent à l'eau car ce sont eux qui seront là demain... "Les enfants ce sont les partenaires futurs des rivières..."

Ben et Mathieu

Plus jamais ça !

Les inondations, les vieux, ils s'en souviennent. Ils en ont vu en 1972, puis en 1992. Un mauvais souvenir... ils disent...

Il y a trois rivières par ici. Toutes se déversent dans le Petit Rosne à cause de la pente. En 1992 il y a eu de grosses pluies. Le Petit Rosne a débordé. Catastrophe ! La ville était sous l'eau. On ne pouvait plus passer dans la rue. Les maisons étaient inondées. C'est monté très vite et très haut. Deux mètres, presque ! C'est pour qu'il n'y ait plus jamais ça que l'on a décidé de construire le bassin de retenue. On a d'abord fait une étude pour voir comment on pouvait le faire. Et puis on a cherché de l'argent. Les travaux ont pu commencer il y a deux ans. Et ils se sont terminés, il y a tout juste un mois. Le site est donc tout neuf ! Au final il y a trois bassins maintenant pour retenir l'eau : un bassin de rivière, un bassin naturel et le bassin artificiel avec des digues.

Demain s'il y a de grosses pluies et que le Petit Rosne déborde, l'eau n'ira plus envahir les rues, mais sera retenu dans les bassins. À eux trois ils peuvent retenir jusqu'à 70 millions de litres d'eau ! Pour permettre de contrôler le débit de l'eau, c'est-à-dire arrêter l'eau ou l'évacuer vers la rivière, il y a des vannes. Elles sont électriques et télécommandées à distance. Comme cela on peut intervenir directement et rapidement. C'est le SIAH qui s'occupe de cela. Grâce à Météo France, les responsables ont une carte très détaillée du Val d'Oise. Ils ont toutes les informations sur les pluies et les orages. Car il n'y a pas que les orages qui peuvent provoquer des inondations. Les petites pluies fines qui durent longtemps, aussi. C'est une question de quantité.



Un bassin de retenue des eaux pluviales partiellement rempli.

En cas de risques, les responsables du site sont avertis deux heures avant. Ils peuvent donc préparer leur intervention. C'est important de prévoir et d'agir vite. L'eau peut monter très rapidement et avec beaucoup de force. Le courant peut entraîner des voitures, effondrer des maisons, emporter des gens... Mais maintenant avec la retenue, on espère que cela n'arrivera plus jamais...

Oulmatou

eh'EAU les élus !

Ce soir nous rencontrons les élus ! Nous avons préparé un tas de questions qui seront tirées au sort. On pourra aussi poser des questions libres. À eux de répondre...

Que faites-vous si la rivière est polluée ?

On dépollue. Quand c'est en surface on pompe la pollution. Mais on est désarmé quand c'est une nappe phréatique parce que c'est dans le sous-sol. À Villiers-le-Bel dans le quartier des Charmettes, on a eu une pollution dans un puits. Cela provenait d'une usine de gants. On a fermé le puits et les habitants ont été raccordés ailleurs. Si l'eau de l'Oise, de la Seine ou de la Marne est polluée, on peut toujours prendre l'eau de la nappe à Aulnay-sous-Bois.



Les élus accueillis par des participants à la classe d'eau.

Qui paye la facture ?

La facture est envoyée au bailleur (le propriétaire). Le locataire ne reçoit pas de facture. Mais il paye l'eau. C'est inclus dans la quittance, cela fait partie des charges. Le prix est réparti sur l'ensemble des locataires. La répartition se fait suivant la surface habitable. Plus on a de m² plus on paye.

Pourquoi on n'a pas chacun un compteur ?

Les bailleurs préféreraient que chacun ait sa facture et donc son compteur d'eau. Le problème c'est qu'il faut les installer et les entretenir. C'est cher. Cela risque de faire monter la note !

Pour le moment il y a plusieurs compteurs généraux et donc plusieurs factures. On additionne le tout et l'on divise. C'est une des façons de répartir l'addition. Il peut y en avoir d'autres. À Villiers, les élus ont choisi celle-là.



Rencontre avec les élus.

À quoi sont dues les coupures d'eau ?

À une défaillance technique. Un tuyau qui n'est pas remplacé à temps et qui fuit. À un camion qui passe sur un trottoir et écrase une canalisation. Ce n'est pas un problème d'approvisionnement. Lorsqu'il y a un problème technique, le syndicat coupe l'eau pour réparer, mais cela ne dure pas.

On peut aussi couper l'eau si vous ne payez pas. Mais c'est un cas extrême. Si les gens ont des problèmes pour payer l'eau, ils peuvent aller voir les services sociaux, pour demander à étaler la facture, ou obtenir une aide...

Pourquoi l'eau est marron après une coupure ?

Parce que lorsque l'on répare, il y a de la terre qui a pu s'infiltrer dans les tuyaux. Généralement on met un tout petit peu plus de chlore. Mais elle est potable, il n'y a pas de problème.

Combien cela coûte ?

En moyenne un habitant de Villiers consomme 30 m³ d'eau et cela coûte environ 21 Frs le m³. Excusez-moi je n'ai pas fait la conversion en euros...

Pourquoi le prix n'est pas le même partout ?

C'est vrai, l'eau n'a pas le même prix à Sarcelles ou à Montmorency. Cela dépend du fournisseur. Ce que l'on paye ce n'est pas l'eau en soi, c'est la distribution, le traitement des eaux usées, la lutte contre la pollution, les taxes... Ici à Villiers nous payons moins que dans d'autres villes...

Peut-on choisir son fournisseur d'eau ?

À Villiers, vous n'avez pas le choix. Il y a 40 ans que la ville a délégué son alimentation en eau au SEDIF (Syndicat des eaux de l'Île-de-France). C'est la ville et le maire qui ont la responsabilité de choisir le fournisseur d'eau. C'est un choix municipal. Les habitants n'ont jamais le choix. Sauf peut-être... avec le vote...

Question eau, quel est le rôle du Maire ?

C'est simple. Cela tient en une phrase : assurer en eau, et en eau de qualité tous les habitants. L'eau doit être potable !

La classe

Eau : Que fait la police ?

Même pas en uniforme ! La police de l'eau est en civil. Et en plus, ils ne sont pas nombreux. Deux ou trois à peine pour 100 km de berges et de rivière, ici sur l'Oise. Ils ont une petite vedette et une voiture pour faire le tour une fois par semaine. Ces contrôleurs de l'eau s'occupent de l'entretien des ouvrages (barrages et écluses), de la surveillance des berges, de la pêche et bien sûr de la pollution !

S'il y a une pollution dans la rivière par accident, ils appellent les pompiers. C'est eux qui peuvent pomper, ou mettre des barrages flottants pour que la pollution ne s'étale pas.



Service de la Navigation de la Seine.

La police de l'eau prévient aussi le préfet. Si la pollution est très grave, le préfet viendra sur place. Pendant que les pompiers interviennent, la police fait des prélèvements. C'est grâce à cela que l'on peut retrouver les coupables. Les analyses permettent de savoir d'où provient la pollution.

Les pollutions accidentelles peuvent venir d'une usine qui n'a pas bien traité ses résidus, de riverains qui déversent des produits sans le faire exprès, ou encore de bateaux qui nettoient leurs cuves ou qui

ont un accident. Une fois que l'on a trouvé les responsables, on va les réprimander. On leur "colle" une amende. Cela peut aller de 100 euros à des milliers d'euros. Tout dépend de la gravité de la pollution et de ses conséquences.

Sur l'Oise, il y a à peu près 10 pollutions par an. Mais elles ne sont pas graves. C'est peu, par rapport à d'autres fleuves comme par exemple la Loire. Bien sûr les contrôleurs préféreraient qu'il n'y en ait pas du tout. C'est pour cela qu'ils essaient de faire de la prévention en informant les gens. Ils ont même publié un guide des bons comportements. Eh oui, une bouteille en plastique jetée dans l'Oise, c'est déjà une petite pollution...

Saguith



Passage de l'écluse de l'Isle Adam.

C'est à boire... à boire... de l'eau...

Ouvrir le robinet et avoir de l'eau qui coule, cela nous paraît banal. Mais d'où vient-elle ? Qu'est-ce qui la rend potable ? Et qui s'en occupe ?

Durant cette semaine, nous avons appris que l'eau que nous utilisons à Villiers arrive directement de l'Oise en passant par l'usine de potabilisation de Méry-sur-Oise. Elle y subit un traitement naturel, maîtrisé et accéléré.

Premièrement : l'eau est pompée dans la rivière, notre fleuve nourricier l'Oise.

Puis on procède à la décantation lamellaire (c'est un mot savant mais c'est le mot qu'on nous a donné et il est précis !). L'eau subit ensuite un traitement à l'ozone (l'ozonation) qui va la décontaminer et la filtrer. Il y a une deuxième filtration au charbon actif.

C'est une filtration biologique. Les bactéries présentes dans le charbon actif "mangent" la pollution qui reste dans l'eau. Il y a plusieurs types de filtration : la filtration bicouche qui achève la clarification de l'eau ; la micro filtration, qui élimine toute présence de matière en suspension ; enfin la nanofiltration : un procédé unique qui produit une eau d'une pureté qu'aucun traitement classique ne peut égaler ! Après on y ajoute du chlore (0,03 g par litre). L'eau passe alors dans la zone de mélange pour être rééquilibrée. En effet, l'eau étant faiblement minéralisée après notamment la nanofiltration, on mélange 20 % d'eau de la filière biologique à 80 % de l'eau de la filière membranaire. Avec tout cela si l'eau n'est pas potable ! Une fois sortie de l'usine, l'eau peut être distribuée et arriver jusque chez nous... À votre santé à tous !



Une eau non contrôlée ne peut être qualifiée de « potable ».

Nina, Faustine et Nicole

La retenue d'eau de Sarcelles

Qui s'occupe de quoi ?

C'est bien joli d'avoir un site tout neuf, tout beau ! Mais qui s'occupe de tout cela aujourd'hui et demain ?

M. Quadri nous dit que le SIAH a décidé de la construction. C'est lui aussi qui est chargé de la surveillance et des interventions techniques sur la retenue. Il doit contrôler le niveau de l'eau et veiller à ce que cela ne déborde pas. En cas de problèmes, il doit intervenir. Il est aux commandes pour les vannes, pour les ouvrir ou les fermer pour qu'il y ait un bon niveau d'eau. Comme il reçoit les informations de la météo, il peut s'organiser en cas de risque pour éviter toute catastrophe. Le SIAH assure donc la gestion technique du site.

Par contre, c'est la ville de Sarcelles qui doit veiller à l'entretien et à l'aménagement. De fait, ce sont les habitants qui sont en première ligne en ce qui concerne le respect du site. Les riverains sont particulièrement concernés et attentifs à la propreté. Les poubelles ne sont pas encore installées, mais déjà ils veillent à ce que personne ne vienne déposer ses ordures. La retenue ne doit pas devenir une décharge. Et c'est du boulot ! Car les gens jettent de tout, des ferrailles de voiture, de la moquette, des bouteilles, des sacs plastiques, etc. Et quand on sait que rien qu'un mégot met quatre ans à se désintégrer...

En résumé, si la gestion technique du site est l'affaire du SIAH, la vie du site, elle, dépend totalement de la ville et donc en grande partie de ce qu'en feront les habitants...

Vincent



Des espèces protégées, comme les batraciens, fréquentent la retenue d'eau.

Siffler avec les oiseaux...

Le site c'est un grand espace vert. On se voit déjà amener son pique-nique et, pourquoi pas, piquer une tête dans le bassin... Pas question de baignade ! me dit M. Quadri. Dans la rivière, ce peut être dangereux et dans le bassin, cela détruirait tout. *« Lorsque l'on a construit le site, nous avons fait très attention à l'apparence pour que les gens puissent y venir et qu'il y ait de la vie. Nous voulions un espace naturel propice à la balade et au contact avec les animaux »* m'explique-t-il.



« A quand une classe déchets ? »

C'est vrai qu'il y en a plein de petits animaux ici. Depuis que nous sommes arrivés, nous avons déjà vu des grenouilles, des canards, des sarcelles. Nous avons même aperçu un héron ! Et nous attendons de croiser des renards d'eau.

« Le site n'a pas vocation à devenir un lieu de loisirs avec beaucoup d'activités humaines, mais un lieu de détente, de promenade », continue M. Quadri. Donc, si je comprends bien, pas de pêche, pas de canoë, pas de barbecue (la fumée polluerait l'eau !)... *« C'est un choix, dit-il. On aurait pu en faire un autre. Dans le 93 je crois, il y a un site avec un golf. »*

Ici, il n'est pas prévu d'installations. Certains ont juste proposé que l'ancien club de bridge soit transformé en observatoire pour guetter les oiseaux. Alors si on ne peut pas se baigner, on pourra toujours écouter les sarcelles et guetter le héron... C'est si rare ! »



Christelle

La FER...meuhhhhh !



La ferme des Condos à Arnouville-lès-Gonesse.

Trois générations de Lemoine nous accueillent sur leurs terres, accompagnées des pigeons, des colombes et du chant du coq. Agricultrices de mère en fille, elles ont réussi à sauvegarder leur ferme malgré les immeubles qui ont poussé alentour comme des champignons. Et, c'est une vraie surprise que de se retrouver à la ferme au milieu des cités de Sarcelles et de Gonesse.

La ferme des Condos est traversée par le Petit Rosne, une rivière pas toujours tranquille... D'un côté de la rivière s'étale les bâtiments de la ferme et quelques enclos, de l'autre un grand champ qui va jusqu'au pied des tours. Ce champ appartient à l'Etat, mais les bêtes de Mme Lemoine sont autorisées à aller y paître.



Une exploitation agricole au cœur du tissu urbain.



Question eau, les 70 bovins en consomment 4500 litres par jour en été. Et du robinet ! L'hiver il leur en faut la moitié. Il fait moins chaud. L'herbe est humide et ils peuvent se désaltérer tout en brouyant. Les vaches sont les plus grosses " buveuses d'eau " de la ferme. Mais il faut au moins cela pour ces dames qui fournissent 200 litres de lait par jour.



Warren et Jean-Pierre en interview.

Pour l'entretien de la ferme (nettoyage des tracteurs, lavage des bidons, etc.), on a besoin de 150 litres d'eau par jour. " C'est infime par rapport aux animaux dit Mme Lemoine. Et les champs, il ne faut pas les asperger ? Non... ils se contentent de la pluie. Nous n'avons arrosé qu'une seule fois en 1976, lors de la grande sécheresse. Cela a pris beaucoup de temps, beaucoup d'eau car les sols étaient très secs. Heureusement cela a été exceptionnel. "



Réponses de Madame Lemoine aux journalistes en herbe. Toute la classe note !

L'eau : patrimoine commun de la Nation

Et l'eau du Val d'Oise ?

Les acteurs de l'eau potable dans le Val d'Oise sont les Syndicats d'alimentation en eau potable et, pour l'assainissement, les Syndicats d'assainissement collectifs d'eaux usées.

Le SEDIF : Syndicat des eaux d'Ile-de-France a été créé en 1923. C'est un établissement public qui regroupe 144 communes. C'est le premier service d'eau potable en France avec 4 millions de consommateurs et un budget de 470 millions d'euros.

Sa mission : produire et gérer la distribution d'eau. Il est propriétaire des installations : 3 usines principales d'eau potable (Choisy-le-Roi, Neuilly-sur-Marne et Méry-sur-Oise dans le Val d'Oise) qui débite 820 000 m³ d'eau par jour.

À elle toute seule Mery sur Oise débite 340 000 m³. Une usine peut en dépanner une autre en cas de problèmes. Quoi qu'il arrive, même si tout s'arrête, l'eau sera assurée durant 12 heures (12 h d'autonomie). Au total le réseau du SEDIF compte 8704 km et 685 260 m³ de réserve d'eau traitée.

L'eau potable, un produit sous contrôle

Des stations d'alerte surveillent la rivière. Les prises d'eau sont protégées. Le syndicat a plusieurs cordes à son arc pour assurer la protection contre les différents polluants (clarification, affinage, post-désinfection...).

L'eau du robinet fait l'objet d'une surveillance très stricte. Les exigences sanitaires demandent un suivi à chaque étape de l'eau brute à l'eau distribuée chez nous. Pour une ville comme Villiers-le-Bel qui a 26 145 habitants, il y a 1936 abonnés. Le volume d'eau annuel distribué est de 1 517 142 m³. Son château d'eau construit en 1972 est d'une contenance de 6 000 m³.

Notre ville dépend essentiellement de l'usine de Méry-sur-Oise avec en soutien l'usine de Porte Rouge (Montmorency). L'usine de Pierrefitte et les réservoirs de Montmagny peuvent aussi nous venir en aide en cas de secours. Et puis l'usine de Neuilly-sur-Marne peut également alimenter les réservoirs de Montmagny. On le voit le réseau est bien organisé !



Les bords de l'Oise à L'Isle Adam. Les arbres jouent un rôle écologique en abritant des oiseaux, en retenant des polluants et en évitant l'érosion des berges.

Le réseau comprend : les canalisations, les stations de pompage (usine relais) et les réservoirs.

La distribution nécessite un outil de pilotage sophistiqué, notamment le centre des mouvements de l'eau dont l'une des fonctions est la supervision du réseau.

Les ressources sont à 95 % d'origine superficielle (Marne, Oise, Seine) et à 5 % d'origine souterraine (Aulnay, Pantin, Neuilly-sur-Seine). Les ressources en eau d'origine superficielle sont de médiocre qualité parce que très vulnérables aux pollutions accidentelles, contrairement aux eaux souterraines qui sont de très bonne qualité.

*Prince, Tahsine, Vincent,
Christelle, Thérèse, Jacqueline*

L'eau : patrimoine commun de la Nation

L'eau, il en faut pour l'alimentation en eau potable, pour produire de l'électricité, pour l'agriculture ou pour fabriquer des biens. M. F. Réaubourg est de l'Agence de l'eau Seine-Normandie. Son rôle est de protéger la ressource en eau pour que tout le monde puisse l'utiliser. Mais d'où vient toute cette eau ?

Des bassins versants. C'est l'ensemble du territoire dont les cours d'eau alimentent les fleuves. Ainsi les petits ruisseaux font les grandes rivières. Les plus grands bassins versants dans le monde sont : le bassin du Congo qui compte 4 500 km de long et l'Amazone qui, avec ses

5 millions de km², est de loin le plus grand du monde.

En France, il y a 6 grands bassins versants. Les principaux fleuves français sont : la Seine, l'Adour, la Garonne, la Loire, le



François Réaubourg de l'Agence de l'eau répond aux questions de Prince.

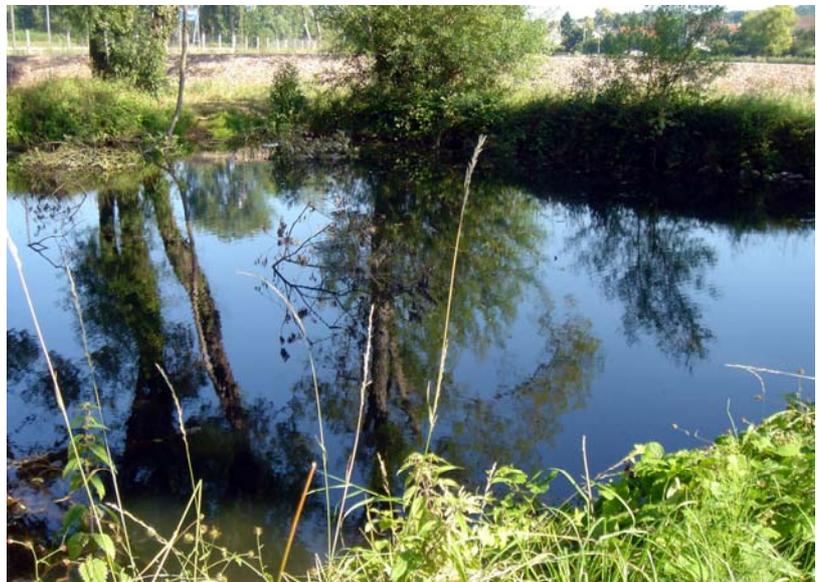
Rhône, le Rhin et la Meuse. La Seine prend sa source au plateau de Langres à 471 m d'altitude.

L'Oise, qui nous intéresse particulièrement, est un des affluents de la Seine. Le Petit Rosne et le Croult, qui passent à Sarcelles et à Villiers-Le-Bel, appartiennent au bassin versant de la Seine. L'eau de notre robinet à Villiers provient de l'Oise.

Un des acteurs majeurs de la gestion des eaux usées et des eaux pluviales de notre bassin est le Syndicat intercommunal pour l'aménagement hydraulique des vallées du Croult et du Petit Rosne (SIAH). Les acteurs de l'eau sont là pour prévenir les inondations, entretenir les réseaux, préserver l'eau et lutter contre les pollutions. Ce qui pollue notre eau : la pollution des voitures (huile...), les déchets, la pollution agricole...

Rodolphe Vidal, responsable de l'Agence départementale de l'environnement, nous explique qu'il y a 10 millions d'années il y avait plus d'eau.

L'eau est un élément clef du territoire (relief, paysage, eaux souterraines...). La présence d'eau détermine les implantations et les activités humaines. L'eau permet le transport (voie fluviale) et influence la végétation. Depuis les temps préhistoriques les hommes se sont installés près de l'eau. C'est un support de la vie naturelle. C'est un support pour les activités (baignade, sports nautiques, transports, hydroélectricité, industrie, pêche, agriculture...).



L'eau est aussi une grande source d'inspiration pour la littérature, les mythes et les poètes, mais aussi malheureusement peut être source de conflits d'usage...



Rodolphe Vidal, responsable de l'Agence de l'environnement du Val d'Oise. Au tableau !

La FER...meuhhhhh !



Quant aux colombes et aux oiseaux, ils boivent l'eau de pluie qui s'écoule des gouttières de la maison et des bâtiments et vient se déverser dans une petite mare. Les oiseaux et eux seuls peuvent s'y désaltérer. Les autres animaux ont leurs propres abreuvoirs.



Nous savons que l'agriculture est un des principaux utilisateurs d'eau. Et nous savons aussi (on nous l'a répété ce matin !) que c'est aussi un "pollueur" potentiel.

Mme Lemoine est bien consciente de cela. C'est pourquoi, dans sa ferme, elle essaye d'utiliser le moins d'engrais chimiques possible. Elle fait du fumier. C'est plus naturel. Le fumier est composé de paille et de bouse de vache. Il faut environ six mois pour faire un bon fumier. 50 % du fumier est pour la ferme, l'autre moitié est vendue aux jardiniers du coin.

C'est aussi pour éviter "la pollution" que le Petit Rosne a été bétonné de chaque côté. Ceci pour empêcher que l'eau des autres prairies alentour, entretenues avec des engrais chimiques, ne se déverse dans la petite rivière.

Ah ! On oubliait... La ferme des Condos a elle aussi sa "célébrité" ! Un cochon chinois dénommé Lucie... "Une ferme sans cochon n'est pas une ferme", confirme Mme Lemoine, très fière de son exemplaire unique.

Et le cochon étant l'animal le plus intelligent après l'âne, Lucie nous le démontre illico en creusant le sol pour y chercher son eau toute seule...



Lucie, notre mascotte !

Textes : Jacqueline et Thérèse

Photos : Chélie et Warren

Notre agenda illustré

Lundi 5 juillet au matin



Lancement officiel de notre classe en présence des partenaires.

Lundi 5 juillet après-midi



Présentation du programme de la classe.

Mardi 6 juillet au matin



A la découverte du bassin de retenue d'eaux pluviales de Sarcelles.

Mardi 6 juillet après-midi



Visite à la ferme des Condos.

Mercredi 7 juillet au matin



François Réaubourg présente les acteurs de l'eau et la gestion par bassin.



Charles-Henri Merle, du SEDIF, présente l'organisation de l'eau potable.

Notre agenda illustré

Mercredi 7 juillet après-midi



Visite de la station d'épuration de Bonneuil-en-France.

Mercredi 7 juillet au soir



Rencontre-débat avec les élus de la ville.

Jeudi 8 juillet au matin



Intervention du directeur de l'usine de potabilisation de Méry-sur-Oise à l'embarcadère d'Auvers-sur-Oise.

Jeudi 8 juillet après-midi



Travail en atelier sur le journal

Vendredi 9 juillet au matin



Jeu pour apprendre les gestes citoyens en matière d'utilisation de l'eau.

Vendredi 9 juillet au soir



Remise des diplômes aux participants de la classe d'eau, en présence de tous les partenaires de cette semaine.